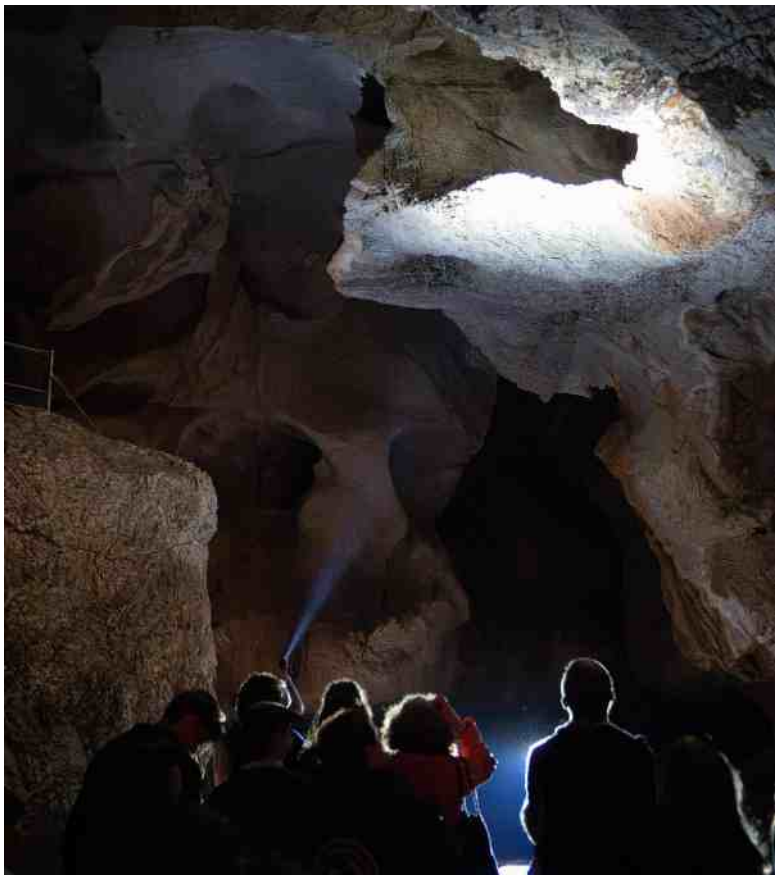

En France, toutes les espèces de chauves-souris sont protégées. L'événement s'inscrit dans le cadre des 64 Fantastiques, un projet départemental visant à découvrir 64 espèces endémiques du territoire . E. C.

GROTTES DE SARE

Peu comprises, mal-aimées… une soirée avec les chauves-souris

Mardi 26 août, quelques privilégiés ont pu visiter les grottes de Sare en nocturne. Une plongée dans les mystères du minioptère de Schreibers, une chauves-souris endémique du département

Enzo Calderon
saintjeandeluz@sudouest.fr

Le ciel est bas, le temps pluvieux et la lumière sombre. Une ambiance quasi mystique s'installe aux abords des grottes de Sare, ce mardi 26 août. Des conditions parfaites pour plonger dans les profondeurs de la terre. Les grottes offrent, ce soir-là, la possibilité à un petit groupe de visiteurs de vivre un moment unique. Partir à la rencontre du minioptère de Schreibers, une espèce de chauve-souris endémique du département.

La visite commence à l'heure pour les 20 privilégiés du soir, avec la projection d'un film réalisé au cœur de la grotte d'Espalungue, dans le Béarn, pour étudier de près le comportement du mammifère.

Suivi des espèces

Sur place, majoritairement des familles venues avec des enfants. C'est le cas d'Imanol, professeur de SVT à Saint-Vincent à Hendaye. Il a fait le déplacement avec ses deux enfants, Anton et Alice, 5 et 8 ans, pour leur faire vivre une petite parenthèse dans leurs vacances. Du côté des petits, la sortie est validée. « On est déjà venus jeudi dernier, mais j'avais envie de voir encore plus de chauves-souris », confie Anton, enjoué. Les visiteurs sont entre de bonnes mains, Imanol Amestoy, du CPIE littoral basque, Peio Cornu et Denis Vincent du Conservatoire des espèces naturelles (CEN), animent la visite du soir. Dans le cadre du programme de recherche « Chiroptère cavernicole prioritaire en Nouvelle-Aquitaine », financé par la Région, le site de Sare est important pour les membres du CEN. « On l'utilise comme site de marquage pour voir le déplacement des espèces, avec dix autres sites ailleurs dans la région, relève Denis Vincent. C'est un territoire d'analyse essentiel. »

Les grottes de Sare jouent ainsi un double rôle, à la fois centre de protection et véritable laboratoire de recherche.

Les sens décuplés

Vers 20 h 15, le moment tant attendu arrive. Pas à pas, le groupe se rapproche de la grotte. Sous le grand porche qui se dresse à 50 mètres de haut, le cortège quitte la lumière du jour pour s'engouffrer dans les pénombres de la roche calcaire. À l'intérieur, la perception du temps semble différente. Les gouttes qui frappent le sol, la froideur, les bruits, tous les sens semblent décuplés. Les enfants, impatients, trépignent : « Ça fait un peu peur quand même, mais ça va », chuchote Anton. Tous attendent le premier coup d'aile, la première ombre qui se dessine sur la roche.

Soudain, un éclair sombre traverse la voûte. Des exclamations retentissent dans la pénombre : « Regarde en haut, il y en a plein », chuchote Alice à son petit frère.

Petits et grands sont transportés

> « La colonie est très active, car elle ne s'attendait pas à voir du monde à cette heure-là »

dans cette parenthèse souterraine, les premiers minioptères s'envolent dans la grotte. Il faut être attentif, la scène est brève.

500 individus

L'espèce est parfois très mobile, au sein même de la grotte, voire plus loin, affirme Peio. « Avec le puçage de certains individus, on a pu identifier un minioptère un soir à Sare, le lendemain, il était à Arudy. D'où l'importance de mutualiser ces sites pour la recherche », explique-t-il.

À l'échelle du territoire français, le nombre de minioptères de Schreibers diminue, mais la grotte de Sare fait figure d'exception. « Le nombre d'individus présent se maintient depuis une quinzaine d'années », sourit Denis. Après l'épidémie de 2003 qui avait décimé la moitié de l'espèce en France, près de 500 minioptères habitent encore les lieux.

Ce soir de fin août, les chauves-souris sont moins timides qu'à l'accoutumée. « Elles ont compris l'horaire des fins de visite habituels. La colonie est très active car elle ne s'attendait pas à voir du monde à cette heure-là », sourit Peio.

Imanol Amestoy du CPIE sort de son sac un petit boîtier intrigant. À peine l'a-t-il allumé qu'un crépitement étrange emplit l'air. C'est une « bat-box », un appareil capable de traduire les ultrasons émis par les chauves-souris en sons perceptibles par l'oreille humaine. Les enfants se concentrent, fascinés par cette musique invisible.

Vers 21 h 30, le groupe quitte la grotte, le soleil a eu le temps de se coucher. Les chauves-souris s'apprêtent à sortir pour leur période de chasse nocturne. À les écouter, les jeunes Anton et Alice reviendraient presque une troisième fois, sous le regard émerveillé de leur père. « Ça me fait plaisir de les emmener ici. L'initiative proposée est purement familiale, on est tous contents », dit-il en souriant.

« Je pense que l'objectif de ce soir est réussi, glisse Peio après la visite. Sensibiliser sur cette espèce peu comprise, parfois mal-aimée, pour que la connaissance enlève les a priori.»

D'autres rendez-vous sont prévus d'ici la fin d'année, pour continuer à découvrir les espèces endémiques du département.

Le Piéton

A effectué un charmant voyage, hier matin, en foulant à travers les colonnes du journal, les frontons les plus éloignés du Pays basque. La jolie mise en valeur du Top 5 du créateur du site Internet frontons-.net a également touché en plein cœur le célèbre chanteur Michel Etcheverry. L'ancien pelotari, champion de France avec son ami Robert Dufourcq en 1975, a aussitôt allumé son ordinateur pour partager avec « Sud Ouest » l'indélébile souvenir d'une partie sur la Plaza Urrutia de Grand Junction, au Colorado, en 1980. Les invités Manez Urruty et Franck Maitia, arrivés en avion de Bakersfield, jumelle américaine de Saint-Jean-de-Luz, étaient opposés à Gaby Urrutia et Pettan Duhalde. Plus que le score final (30-28), ce qui avait le plus marqué les copains, c'était l'allure des toilettes du fronton, « tapissées de dollars ». Son courrier électronique était conclu en ces termes : « Dans tous les cas, merci. Cet article m'a rajeuni de 45 ans ! » Le Piéton en redemande.

Sud express

Permanence d'Alliance 64

Saint-Jean-de-Luz. L'Association Alliance 64, jusqu'au bout accompagner la vie, assurera sa permanence mensuelle ce jeudi 4 septembre, de 14 h 30 à 16 h 30, au premier étage de l'Espace municipal du 6 avenue Marañon, à Saint-Jean-de-Luz. Des bénévoles s'y mobilisent pour répondre aux questions sur les directives anticipées, la personne de confiance et tout autre accompagnement accessible pour vous-même ou votre famille. Plus de renseignements au 06 44 79 20 13.

La classe 1947 se réunit

Urrugne. Samedi 20 septembre, à 12 heures, chez Sébastien Gonzalez à Ascain (anciennement Txopinondo) se réuniront toutes les personnes nées en 1947. Sont invités au repas (40 euros) tous ceux qui sont résidents à Urrugne et Biriatou de la classe 1947. Inscriptions avant le 15 septembre auprès d'Ambroise au 06 31 40 08 44.

Utile

« Sud Ouest »
28, boulevard Victor-Hugo,
64500 Saint-Jean-de-Luz.
saintjeandeluz@sudouest.fr